

JEAN DE PONTCHATEAU

Ariane de Felice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur : Cric !

Auditeurs : Crac!

Une fois, il y avait un homme et une femme qui étaient mariés ensemble. Ils avaient deux enfants : un gars et une fille. L'homme était un gros marchand à Pontchâteau. Ils marièrent leur fille avec un gros négociant de Savenay et ils s'en *allirent* (allèrent) tous les trois à Savenay, le père, la mère et la fille.

Laissèrent mon Jean tout seul à la boutique : Jean, il travaillait, il remontait sa boutique *de première* (1), vendait bien, achetait bien.

Un beau jour ses camarades allaient faire la veillée et voir les filles. Ils passent devant la boutique et demandent :

- Jean vient-il avec nous?

Jean leur répond :

- Pas ce soir, mais demain soir, j'irai.

Alors, le lendemain soir, ils sont encore passés devant chez lui. Mon Jean était à les attendre : il est allé voir les filles. avec eux et, dans la veillée, ils se sont mis à jouer aux cartes et Jean a perdu toute sa boutique et *toute* son argent. Alors ils ont dit à Jean :

- On va pas te mettre dehors de ta boutique : on va te donner un an pour rendre l'argent. Si dans une année tu peux rendre l'argent, tu auras ta boutique de retour, n'est-ce pas?

- C'est entendu.

Jean menait toujours son commerce pareil : il vendait, il achetait, mais il ne mettait pas d'argent de côté pour donner à eux autres. Comme ça, au bout d'un an, Jean ne pouvait pas rendre la somme.

Il s'est dit en lui-même :

- Ah! je ne peux pas rendre l'argent. Attends donc! je vais aller me pendre. Comme ça, ils rentreront dans la boutique comme ils voudront.

Il part avec une corde dans sa poche, mais, arrivé au pied du chêne où qu'il voulait faire l'opération, voilà un monsieur qui s'amène avec une belle jument noire. Il s'arrête et descend de cheval. Il demande à Jean :

- Qu'est-ce que tu veux faire là?

- Oh!... rien.

- Oh! non, Jean. Tu veux te pendre. Mais c'est pas la peine de te pendre. Tiens, voilà de l'argent. Tu vas acquitter tes dettes et tu resteras chez toi, mais je veux que tu viennes me voir dans six mois d'ici et il te faut encore six mois pour venir.

(Mais où c'est-i qu'il restait, le monsieur n'a pas indiqué l'endroit. Dame, il lui a pas dit son nom ni rien!)

Alors les six mois échus, voilà mon Jean parti de chez lui.

Mais, dame ! où aller puisque le monsieur ne lui avait pas dit où il fallait le trouver? Jean voyage trois mois : il ne savait pas où il allait. Alors il s'est dit :

- Si au bout des six mois j'ai pas trouvé, je m'en retournerai chez moi. Comme ça, il viendra me chercher si il veut.

Mais, tout en voyageant, dans son chemin il rencontre une petite bonne femme.

Elle lui demande :

- *Où qu'tu vas, Jean?*

- Je ne sais pas où *que* j'vais.

- Eh bien! Jean, tu vas chez le Diable. Tiens, voilà une petite boule : tu vas la mettre devant toi et partout où *qu'*elle ira, tu la suivras : elle va te conduire à son château. Tu verras deux escaliers: le premier, tu monteras sur la première marche, sur la troisième, sur la cinquième, toujours impair, quoi - parce que si tu vas sur les autres, eh bien! ce sont des couteaux et des rasoirs qui sont la pointe en haut. Sur le deuxième escalier, tu monteras sur la deuxième marche, sur la quatrième, sur la sixième et toujours pair, d'ici que tu sois rendu en haut.

Quand tu arriveras à la porte de son château, le Diable va t'offrir à boire et à manger, mais faut pas boire, ni manger, parce que c'est de *la* poison qu'il va te donner. Tu vas lui dire que tu bois une fois tous les ans et que tu manges une fois tous les six mois.

Arrivé à la porte du château, Jean tape à la porte : le Diable va lui ouvrir :

- Bonjour, Jean, qu'il dit. C'est mon Jean qu'est venu me voir. Tu vas bien boire un coup et manger un morceau, Jean?

- Non, je mange une fois tous les six mois et je bois une fois tous les ans.

- Ah! c'est très bien. Ben, puisque c'est ainsi, Jean, je m'en vas te conduire à l'écurie, tu vas garder les chevaux toute la nuit. Tu vois bien mon grenier? Tu vas leur donner tout le foin qu'est dans mon grenier cette nuit.

Alors Jean passe la nuit à l'écurie et donne tout le foin aux chevaux. Les chevaux *mangirent* (mangèrent) tout le foin au monsieur! Le lendemain matin, quand le Diable se lève, il va voir mon Jean à l'écurie : il pensait le trouver endormi, il l'aurait tué, mais Jean était en train de fumer sa pipe. Il avait donné tout le foin aux chevaux. Alors le Diable lui dit :

- Eh bien! Jean, comment ça va?

- Eh bien ! patron, ça y est : le grenier est vide.

- Qu'est-ce que mes chevaux mangeront alors, à présent?

- Mais, patron, vous me l'avez dit!

- Eh bien! Jean, maintenant faut aller à la maison, tu vas boire un coup et manger un morceau.

- Je vous ai dit que je mangeais une fois tous les six mois et que je buvais une fois tous les ans.

Quand il vit ça, que Jean ne voulait ni boire ni manger, le Diable dit :

- Eh bien, Jean, prends cette hache et suis-moi! (C'était une hache en bois!

Qu'est-ce que vous voulez qu'il *aurait* fait? Rien du tout!)

Le Diable dit à Jean :

- Tu vois ma forêt. Faut que tout le bois soit abattu ce soir, fagoté et mis en tas.

Alors Jean dit :

- Je pourrai pas travailler avec ça, mais puisque la bonne femme m'a dit que je venais pour perdre la vie, je risque rien: autant que je la perde aujourd'hui *comme* (que) demain!

Voilà mon Jean qui tape dans une branche, mais voilà l'outil cassé. Alors, voilà mon Jean à se promener dans le bois, pis à fumer sa pipe. Il se délassait, bien entendu, puisqu'il ne pouvait pas travailler.

Mais le Diable avait trois filles et quand arrive midi, il dit à ses filles :

- Qu'est-ce qui va aller porter à manger à Jean?

Les trois filles étaient à demander *laquelle* qui aurait été, elles disaient :

- Moi, mon papa!

- Moi, mon papa!

- Moi, mon papa!

Alors il dit :

- Honneur à la vieille!

Alors, c'est la vieille *qu'*avait été porter à manger à Jean ... mais c'était de *la* poison qu'elle lui portait! En arrivant, elle dit à Jean :

- Allons, Jean, tu n'as fait rien *qu'*ça!

- Avec *qui* (quoi) veux-tu que je travaille? C'est pas avec ce que j'ai là, non?

La fille du Diable dit à Jean :

- Je suis venue t'apporter à boire et à manger, mais tu vas pas manger parce que c'est de la poison. Mais si tu veux me promettre la *foi de mariage* à moi, je te sauverai la vie.

Mon Jean dit :

- Autant à toi comme à une autre. Pour me sauver la vie, je préfère me marier avec toi.

Ça fait qu'il lui promet la *foi de mariage*.

- Viens ici, Jean, qu'elle dit. Nous allons dîner tous les deux ensemble.

Et elle avait une petite baguette sous son tablier. Elle sort sa petite baguette et dit :

Par la vertu d'ma baguette,

Que j'aurais une table bien garnie :

Que rien n'y manque,

De quoi boire et de quoi manger !

(J'aimerais, bon Dieu, avoir une baguette comme celle-là!)

Quand ils eurent bien bu et bien mangé, elle s'en *retournit*, elle, laissant mon Jean là.

Avant de s'en retourner, elle lui donne une petite baguette à lui aussi :

- A trois heures, tu n'auras qu'une chose à faire. Tu prendras ta petite baguette, tu diras :

Par la vertu d'ma baguette,

Que cette forêt soit abattue, fagotée, mise en tas,

Et ce sera tout de suite fait.

Voilà le Diable qui vint à quatre heures : il se *trouvit* tout surpris que la forêt était abattue. Alors il s'est dit : « Celui-là est plus fort que moi! »

Il dit à Jean :

- Allons-nous-en.

Le mène à l'écurie de retour et il dit à Jean :

- Tu vois, mon avoine. (Y avait beaucoup de sacs dans le grenier.) Tu vas tout donner à mes chevaux cette nuit.

Alors Jean donne donc toute l'avoine aux chevaux toute la nuit et le matin, quand le Diable se *levit*, il *allit* voir Jean, croyant le prendre endormi, n'est-ce pas.

- Bonjour, Jean.

- Ben, ça va, qu'il dit, j'ai fait mon service,

- Eh bien! Jean, nous faudrait boire un coup et manger un morceau!

Et Jean lui répondait toujours la même chose :

- Non. Je vous ai dit que je mangeais une fois tous les six mois et que je buvais une fois tous les ans.

- Tiens, voilà, dit le Diable. (Il lui donne un *crimble* (tamis). Il dit : tu vas. me suivre.

- Oui.

Et il le mène à son étang :

- Tu vois mon étang, qu'il dit, il faut qu'il soit vidé à sec ce soir.

Et le voilà *d'parti* à s'en retourner.

Ça fait que mon Jean essayait de vider l'étang avec ce qu'il avait, mais quand il levait le *crimble*, y avait plus rien dedans! Dame!

- Eh bien! y a de quoi s'amuser, qu'il dit.

Il va se promener, fumant sa pipe, et laisse tout ça en panne.

Le midi arrivé, le Diable demande encore à ses filles : - Qu'est-ce qui va aller porter à manger à Jean? Les filles étaient encore à dire pareil :

- Moi, mon papa!

- Moi, mon papa!

- Moi, mon papa!

Alors il dit :

- Celle qui a été hier y retournera bien aujourd'hui. C'est toujours la vieille qui avait été porter à manger à

Jean. En arrivant, trouve mon Jean qui était après à se promener au bord de l'étang :

- Qu'est-ce que tu fais là, Jean? qu'elle dit.

- Qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec ça?

- Eh bien! on va aller manger tous les deux.

Elle prend encore sa petite baguette, elle dit :

Par la vertu d'ma baguette

Que j'aurais une table bien garnie,

Que rien n'y manque

De quoi boire et de quoi manger

Et deux belles chaises pour nous asseoir.

Et qui fut dit fut fait. Alors, quand ils eurent bien bu et - bien mangé, elle s'en a/lit, elle. Elle donne une petite baguette à Jean encore :

- A trois heures, qu'elle dit, tu feras comme hier, tu diras :

Par la vertu d'ma baguette

Que cet étang soit vidé à sec.

Et ça sera tout de suite fait.

A quatre heures, voilà le père qui va retrouver mon Jean et voir son étang, mais l'étang était vide.

- Ah! malheureux, qu'il dit, tu as vidé mon étang et tu as mis tous mes poissons à crever!

- Vous me l'avez dit!

Alors ça fut fini comme ça.

Le Diable dit :

- On va s'en retourner maintenant, Jean. Arrivé au château, il lui dit :

- Maintenant faut boire un coup et manger un morceau, Jean.

- Non, je vous ai dit que je mangeais une fois tous les six mois et que je buvais une fois tous les ans.

- Eh bien! Jean, tu vas me suivre, je vas te mener à l' écurie et, cette nuit, tu vas garder les chevaux et les bœufs toute la nuit.

Le lendemain matin, quand il s'est levé, le Diable a pensé trouver mon Jean endormi : il trouve mon Jean à brosser les chevaux!

- T'as fait le pansage? il dit. Bon, on va s'en retourner maintenant. Puisque tu veux pas boire ni manger, tu n'as qu'à me suivre.

Et il le mène à un peuplier :

- Tu vois un nid, là, Jean, en haut, hein? Ben! faut que tu l'*prends* (prennes) et que tu m'apportes tout ce que y a dedans pour ce soir.

Mais c'était un petit peuplier que personne ne pouvait monter : il était trop petit, il aurait cassé tout de suite. Jean dit:

- C'est pas la peine que j'essaye. J'aime autant me délasser tout de suite.

Le midi arrivé, le Diable dit :

- Qu'est-ce qui va aller porter à manger à Jean aujourd'hui?

La vieille des filles dit :

- Moi, mon papa.

- Entendu.

Arrivé près du peuplier, elle lui demande, à Jean :

- Eh bien! Jean, as-tu pris le nid?

- Comment veux-tu que j'le *prends* (je le prenne), une affaire comme ça, j'peux pas monter dedans, il plie sous moi, alors!

- Eh bien, Jean, c'est pas le tout, viens donc boire un coup et manger un morceau.

Et avec sa petite baguette, elle dit, comme les autres jours :

Par la vertu d'ma baguette,

Que j'aurai une table bien garnie,

Que rien n'y manque :

De quoi boire et de quoi manger.

Et qui fut dit fut fait. Quand ils eurent bien bu et bien mangé, la fille du Diable dit à Jean :

- Faut que tu me tues, maintenant. Alors il a dit :

-Non.

- Écoute, Jean, qu'elle dit, faut pas avoir peur. Tu vas me tuer et tu vas prendre mes os tous l'un après l'autre. Mais regarde bien comme tu les prends pour savoir les remettre en descendant! Et de chaque os, t'auras un barreau d'échelle et tu monteras dessus. Quand tu auras fini tu arriveras juste pour prendre le nid.

Jean fit comme elle avait dit et voilà le nid de pris. Mais, en descendant, il s'est trompé. Quand il est arrivé en bas, il lui manquait un doigt de pied à elle.

- Ah! elle dit, Jean, tu t'es trompé : il me manque un doigt de pied.

Elle dit :

- Ça ne fait rien. Ce soir, mon père va nous coucher dans le lit toutes les trois. Il va t'en donner une en mariage, celle que tu vas choisir. Il va te demander par où que tu veux choisir, si tu veux choisir par la tête ou bien par les pieds. Moi je serai dans le milieu. Tu diras que tu veux choisir par les pieds quand même. Tu n'auras qu'à compter mes doigts de pied, tu sauras bien qu'il en manque un.

A quatre heures, voilà le Diable qui va retrouver Jean :

Jean avait pris le nid.

Arrivé au château, le Diable dit à Jean :

- Tu vois mes trois filles. Tu vas choisir celle que tu veux en mariage.

Alors Jean a choisi la plus vieille et les sœurs étaient en colère de ça. Le soir venu, fallait aller se coucher. Voilà le Diable qui va se coucher. Alors la femme de Jean a dit : - Jean, c'est pas le moment de dormir, nous autres! Tu vas aller soigner la jument noire et nous allons partir de suite parce que, si papa s'éveille, il va nous tuer tous les deux.

Et alors, sur les coups de dix heures, les voilà *d'partis* tous les deux montés sur la jument noire. La fille du Diable dit :

- Jean, regarde souvent derrière toi parce que mon père, quand il va se lever, il va aller à l'écurie et tu ne seras pas là. Il va prendre sa jument qui fait cent lieues au pas. Alors il va bientôt être sur notre dos !

Mon Jean regardait toujours derrière lui. Tout d'un coup, il dit :

- Le v'là qui s'amène !

Et la fille du roi prend sa petite baguette et dit :

Par la vertu de ma baguette

Que j' sois tournée en fontaine

Et mon mari en grenouille dedans.

Et qui fut dit fut fait. Voilà le Diable qu'arrive à la fontaine. Il dit à la fontaine :

- Eh! fontaine, t'as pas vu un jeune gars et une jeune fille passer ici ?

La fontaine ne répondait pas et la grenouille qu'était dedans faisait : « Couac! Couac! » Vous en avez vu des grenouilles, dans les marais ...

- Bah! Tu veux te moquer de moi! Je le sais bien que c'est ma fille qu'est tournée en fontaine et que c'est son mari qui est en grenouille dedans. Mais je m'en vais manger un morceau et je vais revenir.

Le voilà *d'parti* pour s'en retourner. Quand il eut bien mangé, il revient.

La fille du Diable dit encore :

- Regarde bien derrière toi, Jean, parce que quand il va revenir il sera en colère!

Et mon Jean regarde toujours derrière lui.

Tout d'un coup, voilà mon Jean qui le vit s'amener:

- Le v'là qui vient *de retour*! Oh! le v'là bientôt sur nous!

La fille attrape sa baguette :

Par la vertu d'ma baguette

Que je sois tournée en cerisier

Et mon mari en cerise dedans !

Et qui fut dit fut fait.

Voilà le Diable qu'arrive au cerisier :

- Ah! cerisier, t'as pas vu un jeune gars et une jeune fille passer ici ?

Le cerisier ne répondait pas, lui.

- Mais, dis-moi donc, t'as pas vu un jeune gars et une jeune fille passer ici?

Pas de réponse.

- Bah! je sais que c'est ma fille qu'est tournée en cerisier et son mari en cerise dedans. Bah! Mais j'ai bien le temps d'aller boire un coup et manger un morceau!

Sont pas rendus à Pontchâteau, le gars et la fille!

- Allons, qu'elle dit à Jean, nous allons nous mettre en route. Mais il n'y a plus qu'une baguette. C'est le moment de nous dépêcher.

Elle dit à Jean :

- Regarde toujours derrière toi et n'aie pas peur de regarder.

Et mon Jean regardait très souvent, n'est-ce pas.

Tout d'un coup, le v'là qu'arrive : il était quasiment sur leur dos. Vite, la fille du Diable attrape sa baguette : .

Par la vertu d'ma baguette

Que y ait une étang pleine de boue

Entre moi et mon papa.

Et qui fut dit fut fait. Y a le Diable qu'arrive : il tombe dans l'étang de boue, l'imbécile! Alors les voilà *d'partis* à leur aise.

- Maintenant il (ne) pourra pas nous suivre : il est embusqué dedans l' étang.

Les voilà *d'partis* pour Pontchâteau tous les deux. Mais ils *passirent* par le Calvaire de Pontchâteau et Jean dit à sa femme:

- Je vais pas t'emmener comme ça. Je passe prévenir à la maison. Je t'emmènerai après.

La laisse au calvaire. Mais la fille du Diable lui dit :

- Jean, tu vas me laisser derrière. Ta marraine va aller te trouver et tu vas l'embrasser. Si t'embrasses ta marraine, tu m'oublieras.

Jean va à Pontchâteau. Quand la marraine entend que Jean était arrivé, elle *courit* bien vite pour aller voir son filleul que y avait un an qu'elle l'avait pas vu. Elle le *bige* (l'embrasse). Sur ce coup-là, l'imbécile a oublié sa femme. Quand sa femme a vu qu'elle était seule, elle a fait bâtir une petite maison au calvaire et elle habitait dedans toute seule. Mais y avait des gars de Pontchâteau qui allaient travailler tous les jours chez le père Barré, au Calvaire (2), ils voyaient la femme tous les jours. Ils se disaient tous les deux :

- Faudrait aller la voir un soir. Il nous faudrait mener Jean de Pontchâteau avec nous.

Alors, le soir, ils mènent mon Jean de Pontchâteau avec eux et ils s'en vont tous les trois voir la fille. Mais mon Jean la connaissait plus pour sa femme! Alors en arrivant :

- Bonsoir.

- Bonsoir.

Ils vont jusqu'au milieu de la place et là ils passent leur soirée jusqu'à dix heures et la jeune femme leur dit :

- Allons, les gars, il est dix heures. C'est l'heure que les bons gars vont s'en aller.

- On va allumer notre pipe, après ça on s'en ira.

- Vous avez eu l'temps de l'allumer depuis c'soir : il est dix heures, il faut s'en r'toumer.

En s'approchant de l'un d'eux, elle lui dit tout bas :

- Tu voudrais pas rester *caté* (avec) moi ce soir?

- Si.

- Eh bien! tu vas conduire tes camarades un bout de chemin. Tu vas leur dire que tu as oublié quelque chose, puis tu vas retourner *caté* (avec) moi.

En arrivant elle lui dit :

- Déshabille-toi. Au même instant tu vas barrer les portes que j'ai oublié de barrer.

Mais, comme elle n'était pas la fille du Diable pour rien, elle était un peu sorcière.

Et lui, qui s'en doutait pas, barre une porte, mais à mesure qu'il en barrait une, l'autre s'ouvrait, et il était encore là à six heures barrer les portes!

A six heures, elle lui dit :

- Faut t'en retourner.

- Je voudrais rester tout de même un peu ici avant de m'en aller.

- Quel homme qu'est pas capable de barrer deux portes qu'il s'en aille, je n'en veux point!

Et il s'en *allit* comme ça.

Dans la journée, il dit à son collègue :

- *J'irons-ti* encore la voir ce soir?

- Oui, qu'il dit, l'autre.

Et les voilà encore de repartir tous les trois, le soir, avec mon Jean. *Sa* (cette) fois-là, ils *allirent* jusqu'auprès du foyer.

A dix heures, avaient encore rien dit, parlaient point.

Alors la femme dit :

- Allez, les gars, il est dix heures, c'est l'heure que les bons gars vont s'en aller.

- On va tout de même allumer notre pipe.

- Vous avez eu l'temps de l'allumer depuis ce soir. Allez-vous-en!

Alors elle s'est approchée de l'autre - pas de Jean - mais de son autre camarade, et lui a dit tout bas :

- Tu voudrais pas rester *caté* (avec) moi, c'soir?

- Oui.

- Tu vas reconduire tes camarades un bout de chemin, puis tu vas leur dire que tu as oublié quelque chose, ta pipe ou n'importe quoi et tu reviens.

- Oui.

Justement quand ils eurent fait un bout de chemin, voilà l'autre qui dit :

- Les gars, j'ai oublié ma pipe là-bas. Les autres ont dit :

- Tu sais bien la route de t'en venir, c'est pas la peine de t'attendre ?

-Non.

Il *retournit* (retourna) avec la galande *de retour*. Elle lui dit :

- Tu n'as qu'une chose à faire: tu n'as qu'à te déshabiller et venir te coucher.

Quand il fut déshabillé, elle lui dit :

- J'ai oublié une chose, qu'elle dit, tu vas retirer un *siau* du puits parce que j'aime pas me coucher comme ça sans avoir de l'eau.

Voilà mon gars à tirer l'eau du puits : plus il mettait le *siau* dans l'eau, moins y avait d'eau. A six heures, il tirait encore. Elle lui dit :

- Allons, voilà six heures qui sonnent, faudra t'en aller.

- Je voudrais rester tout d'même un peu ici avant de m'en aller.

- Celui qu'est pas capable de tirer un *siau* d'eau d'un puits dans une nuit qu'il s'en aille, je n'en veux pas!

Elle ne mentait pas !

Et il s'en *allit* aussi, lui, mais pas content, bien entendu. Quand il fut chez son collègue, il demande :

- *On va-ti* encore chez le père Barré ? (au Calvaire)

- Oui.

Et dans la journée, quand ils se virent, ils se sont mis à dire le truc qu'elle leur avait joué. Donc l'un dit à l'autre :

- Qu'est-ce qu'elle t'a mis à faire?

- A barrer les portes. Et toi ?

- A tirer le *siau* d'eau du puits. J'ai pas pu dans ma nuit.

- On ira encore ce soir et on mènera encore Jean *caté* (avec) nous.

Le soir ils vont tous les trois chez la femme mais, cette fois, ils s'assirent dans le foyer. Quand dix heures sonnent, avaient pas encore dit un mot. Alors elle dit :

- Allons, les gars, il est dix heures. C'est l'heure que les bons gars vont s'en aller.

- *J'allumerons* tout de même bien notre pipe.

- Oh! vous avez eu bien le temps de l'allumer depuis ce soir.

Alors, elle s'approcha de mon Jean cette fois-là et lui dit tout bas :

- Tu voudrais pas rester *caté* (avec) moi, ce soir?

- Si.

- Eh bien! tu vas reconduire tes camarades un bout de chemin, puis tu vas leur dire que tu as oublié ta pipe ou n'importe quoi et tu vas revenir.

Voilà mon Jean qui fit ça. Les gars marchaient devant.

- Je vais vous rattraper, qu'il dit. J'ai, moi, oublié quelque chose là-bas.

- Tu connais bien la route? C'est pas la peine de t'attendre?

-Non.

Et voilà mon Jean qui fait demi-tour : il s'en va trouver la galande.

- Déshabille-toi, Jean, qu'elle dit. Mais avant de te coucher, tu vas mettre le feu dans le *forné* (la cheminée).

Mais lui plus il en mettait, moins il y en avait.

A six heures du matin il était encore là. A six heures du matin, la fille du Diable lui dit :

- On ira encore ce soir et on mènera encore Jean *caté* (avec) nous.

Le soir ils vont tous les trois chez la femme mais, cette fois, ils s'assirent dans le foyer. Quand dix heures sonnent, avaient pas encore dit un mot. Alors elle dit :

- Allons, les gars, il est dix heures. C'est l'heure que les bons gars vont s'en aller.

- J' allumerons tout de même bien notre pipe.

- Oh! vous avez eu bien le temps de l'allumer depuis ce soir.

Alors, elle s'approcha de mon Jean cette fois-là et lui dit tout bas :

- Tu voudrais pas rester *caté* (avec) moi, ce soir?

- Si.

- Eh bien! tu vas reconduire tes camarades un bout de chemin, puis tu vas leur dire que tu as oublié ta pipe ou n'importe quoi et tu vas revenir.

Voilà mon Jean qui fit ça. Les gars marchaient devant.

- Je vais vous rattraper, qu'il dit. J'ai, moi, oublié quelque chose là-bas.

- Tu connais bien la route? C'est pas la peine de t'attendre?

-Non.

Et voilà mon Jean qui fait demi-tour : il s'en va trouver la galande.

- Déshabille-toi, Jean, qu'elle dit. Mais avant de te coucher, tu vas mettre le feu dans le forné (la cheminée).

Mais lui plus il en mettait, moins il y en avait.

A six heures du matin il était encore là. A six heures du matin, la fille du Diable lui dit :

- Allons, Jean, c'est l'heure que les bons gars vont s'en aller. Il est temps que tu partes.

- Tu me laisseras donc bien demeurer un peu *caté* (avec) toi?

- Viens quand même. Et elle lui dit :

- Jean, je t'avais bien dit que tu m'aurais laissée derrière.

T'en rappelles-tu d'avoir laissé ta femme au calvaire? Je t'avais bien dit, Jean, que fallait pas embrasser ta marraine, que tu m'aurais oubliée.

Quand ils ont eu dormi tous les deux, mon Jean l'a emmenée à Pontchâteau dans sa maison et ils sont encore là, à vendre de la marchandise, s'ils sont pas morts.

Ce récit m'a été conté le 23 octobre 1947 par Auguste Hervy, dit Gustin Michaud (soixante-huit ans), vannier à Mayun, commune de La Chapelle-desMarais (Loire-Inférieure). Ce conte était jadis récité aux veillées par les anciens vanniers.

« On inventait bien des choses pour rallonger, histoire de rigoler. »

(1) Signifie tout d'abord premièrement, mais équivaut plutôt ici à l'expression superlative : numéro un !

(2) Allusion au calvaire de Pontchâteau (Loire-Inférieure) et au P. Barré qui le fit construire.